

## Comptes rendus

### Littérature française:

MERETE GERLACH-NIELSEN: *Stendhal théoricien et romancier de l'amour*.  
Historisk- filosofiske Meddelelser udgivet af Det Kongelige Danske Videnskabernes  
Selskab, bind 40, nr. 6. Copenhagen, Munksgaard, 1965, 122 p.

Merete Gerlach-Nielsen s'est proposé de démontrer la constance de la conception amoureuse chez Stendhal. A cette fin, elle a divisé son étude en deux parties: dans la première, elle résume succinctement le traité de Stendhal sur l'amour. Dans la seconde, elle étudie l'usage que le romancier fait de ses théories.

*De l'Amour* est un livre touffu. Stendhal n'a jamais voulu arranger cet ouvrage «écrit au crayon à Milan». Merete Gerlach-Nielsen veut bien nous rendre ce service. Elle ordonne le chaos, coupant digressions et anecdotes, les allusions d'un caractère privé, etc., afin que seules nous restent les idées essentielles.

Elle passe en revue les sept phases proposées par Stendhal, en s'intéressant tout particulièrement à la *crystallisation*. Elle poursuit en mentionnant les symptômes qui, selon Stendhal, caractérisent l'amour: la *timidité*, le *doute*, la *crainte*, la *jalousie*, le *fiasco*...

L'auteur se demande si la conception stendhalienne de l'amour est optimiste ou pessimiste. Sans tenir compte du fait que Stendhal considère la cristallisation comme une source de délices (*De l'Amour*, éd. Garnier, p. 31 et passim), Mme Gerlach-Nielsen est d'avis qu'on trouve à peine quelques lueurs d'optimisme dans le traité, parce que l'amour partagé y semble inaccessible.

Après avoir illustré la théorie par l'exemple frappant d'*Ernestine*, l'auteur étudie dans quelle mesure Stendhal est resté fidèle à ses idées dans l'œuvre romanesque. Elle examine ainsi successivement l'évolution des intrigues amoureuses dans *Armance*, *Le Rouge et le Noir*, *Lucien Leuwen*, *La Chartreuse de Parme*, *Les Chroniques italiennes*, *Fragments de romans et nouvelles*, *L'amiel*.

En ce qui concerne *Armance*, l'étude que Mme Gerlach-Nielsen a faite du traité lui permet de dégager des conclusions convaincantes sur la psychologie d'Octave. Avec le stendhalien norvégien C. V. Holst, Merete Gerlach-Nielsen pense que l'impuissance d'Octave est un *effet* de son amour, et non la *cause* de son attitude. Elle formule ainsi une conclusion qui a échappé à plusieurs stendhaliens,

L'étude du *Rouge et Noir* retient l'attention par le nombre de détails précis qui révèlent les liens entre le traité et le roman. Il s'agit là d'une analyse minutieuse qui suit toutes les phases de l'évolution des sentiments de Julien, de Madame de Rênal et de Mathilde.

S'opposant à Henri Delacroix, Mme Gerlach-Nielsen croit trouver dans la *Chartreuse* une psychologie amoureuse moins nuancée que dans les autres romans de Stendhal.

Mme Gerlach-Nielsen conclut à «la persistance dans l'œuvre romanesque d'une conception stendhalienne de l'amour, élargie et enrichie au contact de l'art».

«Les caractères fictifs ont», selon notre auteur, «débordé les limites du traité» (p. 117).

Le procédé qui consiste à résumer successivement les différents romans a peut-être l'inconvénient de ne pas faire ressortir avec toute la clarté désirable les analogies et les différences qui existent entre le traité et les romans. Mais ce même procédé fait du livre de Mme Gerlach-Nielsen un guide utile qui rendra de grands services aux lecteurs des romans de Stendhal.

Hans Boll Johansen

COPENHAGUE

### Langue française:

M. M. BOBYREVA: *Porjadok slov v prostom i složnom predložení vo francuzskom jazyke.*

(L'Ordre des mots dans les phrases simples et complexes en français).

Moscou, Akademija Nauk SSSR, 1965, 171 p.

Après une introduction, où l'auteur expose les considérations théoriques qui ont présidé à ses recherches, suivent quatre chapitres consacrés aux phrases interrogatives, aux incisives, à l'emploi emphatique de l'ordre des mots et aux «conditions structurelles de la postposition du sujet». Malgré son titre compréhensif, l'ouvrage traite exclusivement de la place du sujet et du verbe.

Mme Bobyрева a donné à son livre le sous-titre de *Problèmes de la syntaxe fonctionnelle de la langue française comparée aux langues espagnole et italienne*.

L'expression «syntaxe fonctionnelle» trouve son explication dans l'introduction, où Mme Bobyрева suit E. Coseriu<sup>1</sup> pour établir une distinction entre système et norme, correspondant à la différence entre marques fonctionnelles et non-fonctionnelles (p. 3). Afin de distinguer les emplois fonctionnels de l'ordre des mots de ses emplois non-fonctionnels, l'auteur essaie d'appliquer à la syntaxe la notion de variante, empruntée à la phonologie, en la déformant pourtant quelque peu, à son propre usage. Là où la phonologie distingue un phonème qui peut se manifester sous forme de plusieurs variantes, Mme Bobyрева voit une «invariante»<sup>2</sup> qui s'oppose à des variantes. Par exemple, l'inversion des phrases interrogatives (*Vient-il?*) constituerait «l'invariante», tandis que la non-inversion (*Il vient?*) serait une variante. On le voit, nous sommes loin de la phonologie, où par exemple les [d] et [ð] espagnols sont considérés comme deux variantes du même phonème /d/.<sup>3</sup> Comment peut-on imaginer que la non-inversion soit une variante (au sens phonologique) de l'inversion, c'est-à-dire, une des formes sous lesquelles se manifeste l'inversion? La seule manière possible d'appliquer le principe phonème-variante ici, ne serait-ce pas de dire que l'inversion est un type qui comporte trois

1: E. Coseriu: *Sistema, norma y habla*. Montevideo 1952.

2: J'ai conservé la terminologie de l'auteur, qui emploie les mots russes ИНВАРИАНТ et ВАРИАНТ (cp. p. 8 ss.).

3: Cp. A. Martinet: *Éléments de linguistique générale*, 3<sup>e</sup> éd., Paris 1963, p. 68.